

Magasin d'articles
pour les dames
RUE D'ARTIGN
Magasin de robes
et de tout le nécessaire
304 RUE ST. JEAN.

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Cts
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

X

LE CHOIX D'UN UNIFORME.

—Nous en ferons un tambour, dit Cézarine. Il y a toujours ici un tambour, n'est-ce pas, Lundi-Gras?

—Oui, ma capitaine, un tambour, et deux chevaux : celui que vous aimez tant à monter autrefois, et puis un petit poney qui va comme le vent!

—Parfait!... Elvina, demain tu essayeras le petit poney... Lundi-Gras, tu sais battre la caisse?... —Que je m'en flatte!...

—Tu l'apprendras à Nanon; quand nous aurons quelque proclamation à faire dans le village, c'est elle qui la fera... Elle a une voix criarde... c'est ce qu'il faut.

—Quoi? madame, vous voulez faire de moi un tambour... Ah! par exemple!...

—Taisez-vous, petite, et habituez-vous à obéir sans répliquer... La subordination, voilà ce que nous allons commencer par établir, ici, n'est-ce pas, mesdames?

—Oui, oui, la subordination!...



ELLE EST PARTIE.

Ce qui arrivera aux demoiselles qui voudront chanter devant des messieurs qui ont entendu l'Albani.

—Il faut que tout le monde soit libre!...

—Ah! permettez, mesdames, il faudra régler cela... Au reste, nous ferons un acte de société...

—Une charte!
—Il n'est pas question de charte!... qu'elle est bête, cette Olympe!

—Ah! Cézarine, je n'aime pas ces mots-là, je vous en prévient!

—Eh! mon Dieu! je vous dis cela en riant!... mais à propos de quoi venez-vous nous parler d'une charte?... Nous voulons former une tribu, la tribu des indépendantes...

—Nous en sommes le noyau... dit Paolina.

—Va pour noyau!... Enfin notre but est de prendre dans la société le rang que les hommes y ont usurpé, n'est-ce pas vrai?

—Oui, oui.

—Nous reprendrons tout, dit madame Flambart, nous sommes capables de tout!...

—Tout! c'est peut être beaucoup, mesdames!

—Non, non! s'écrie la veuve, je m'engage, moi, à faire tout ce que les hommes font... et dès demain il faudra tambouriner dans le pays qu'on trouve au château du capitaine de Vabeoupont, des femmes qui font tout ce qu'elles veulent.

—Voilà une rédaction bien mauvaise; si on tambourinait cela, que penserait-on de nous?...

—J'ai voulu dire qui sont capables de tenir les mêmes emplois que les hommes...

—Ma chère amie, avant de rien tambouriner, il faut que nous ayons fait un pacte, article par article... —C'est cela même.

—Ah! Dieu! que j'ai mal à la tête! dit madame Vespuce.

—Et que nous jurions de nous y conformer.

—Madame Pantalon oublie qu'il a été convenu que nous ne jurerions pas!

—Ah! c'est vrai... Au reste, avant de délibérer, il faut que nous soyons toutes réunies...

—Nous ne sommes pas en nombre...

—Alors! allons nous coucher... —Ah, oui! allons nous coucher.

Le lendemain, deux grands bals amènent chez M. de Vabeoupont madame Dutoineau, madame Gra-souillot, madame Boulard et six autres jeunes femmes qui veulent aussi s'enrôler dans les indépendantes et ont pris leur volée, avec le consentement de leur mari.

Il y a aussi parmi elles quelques demoiselles majeures.

Madame Boulard a un chignon sur lequel un enfant peut se tenir à cheval. Il provoque de nombreux chuchotements parmi les premières arrivées, qui se disent:

—Elle a bien fait les choses!
—Elle a voulu prouver qu'elle tenait à cet ornement.

—Mais comment a-t-elle pu se décider à quitter son mari, qui l'adorait? disait-elle.

—C'est qu'il ne l'adorait plus depuis son accident au bal. Il paraît que jusque-là il ne s'était pas aperçu que sa femme avait de faux cheveux.

—C'est bien étonnant.
—Quand il l'a su, il lui a défendu d'en porter. De là querelles, disputes, rupture!...

—Et maintenant madame Boulard se dédommage... elle se donne du chignon.

M. Fouillac accompagne les dernières venues.

Il va saluer Cézarine en lui disant:

—Depuis longtemps votre oncle le capitaine m'avait engagé à venir à son château.

Je ne m'étais pas empressé de m'y rendre, parce que je savais que je n'y trouverais pas ce sexe qui fait le charme de notre existence et auquel j'ai consacré la mienne. Mais aujourd'hui c'est bien différent! les dames affluent ici!... alors je me suis permis d'y recourir aussi.

—Vous avez fort bien fait. Nous vous savons de nos amis, monsieur Fouillac; nous comptons même sur vous dans le cas où nous aurions quelques commissions pour Paris...

—Je serai entièrement à vos ordres...

—Il y a ici deux bons chevaux; vous en prendriez un pour aller jusqu'au chemin de fer... Vous savez monter à cheval?

—Oui, oh! pour ce qui est de monter!... je sais monter! mais je ne sais pas m'y tenir; je suis trop léger, je tombe tout de suite.

—Alors, on mettra un cheval au

Ce qu'est que ces amoureux.

L'amour naît de tout et meurt de rien.

Alphonse Karr.

Paulite est un jeune homme fort laborieux, et qui dépense les trois quarts de ses gages en présents plus ou moins ridicules aux filles qu'il fréquente. Dernièrement on l'éconduisait : c'était sans exagérer la vingtième fois qu'on en agissait de la sorte à son égard, car sa manie est de croire que tout le beau sexe en raffole. Son bagage d'amoureux qui consiste en bijoux, raquettes, pots de fleurs, pendules, etc. était, par son poids cause qu'il s'en allait clopin clopant. Celle qui venait de le congédier touchée de compassion à la vue de la misère que son fardeau lui donnait, le rappela lui disant : monsieur je vous ai refusé toute relation d'amitié avec moi, mais je ne vous en v ux pas ; la preuve, c'est que si vous désirez notre brouette pour transporter vos effets..... De grand cœur, mademoiselle, j'accepte, avec plaisir et Paulite tont souriant d'aise s'attela à la brouette, et fila lestement chez lui.

SILVA.

Sault au Récollet, 1er Avril.

Collegiens et Comédiennes.

La cantatrice de l'Opéra-Comique, la ravissante Mme Nicot-Bilbaut-Vauchelet, malgré une réputation de grande honnêteté qui, au théâtre, peut s'appeler une haute vertu, est en butte, comme toutes les grandes actrices, à un feu perpétuel de déclarations.

Ce courrier fait chaque matin la joie du déjeuner, et Nicot, son mari, qui est un garçon plein d'esprit et d'entrain, en rit comme une petite folle.

Il y a quelques jours, le courrier de Cythère renfermait l'expression de l'amour volcanique et prétentieux d'un collégien. Décidément le *potache*, arrivé à une certaine pousse, est bien l'être le plus grotesque du monde. Celui-là, nommé E. V., demandait à la cantatrice de lui adresser *poste restante, bureau du Théâtre-Français*, ce qu'elle avait de plus cher (?) avec sa photographie, aux initiales P. F. N. Non ! Coquolin cadot seul pourrait faire la tête du *potache*, recevant la réponse suivante :

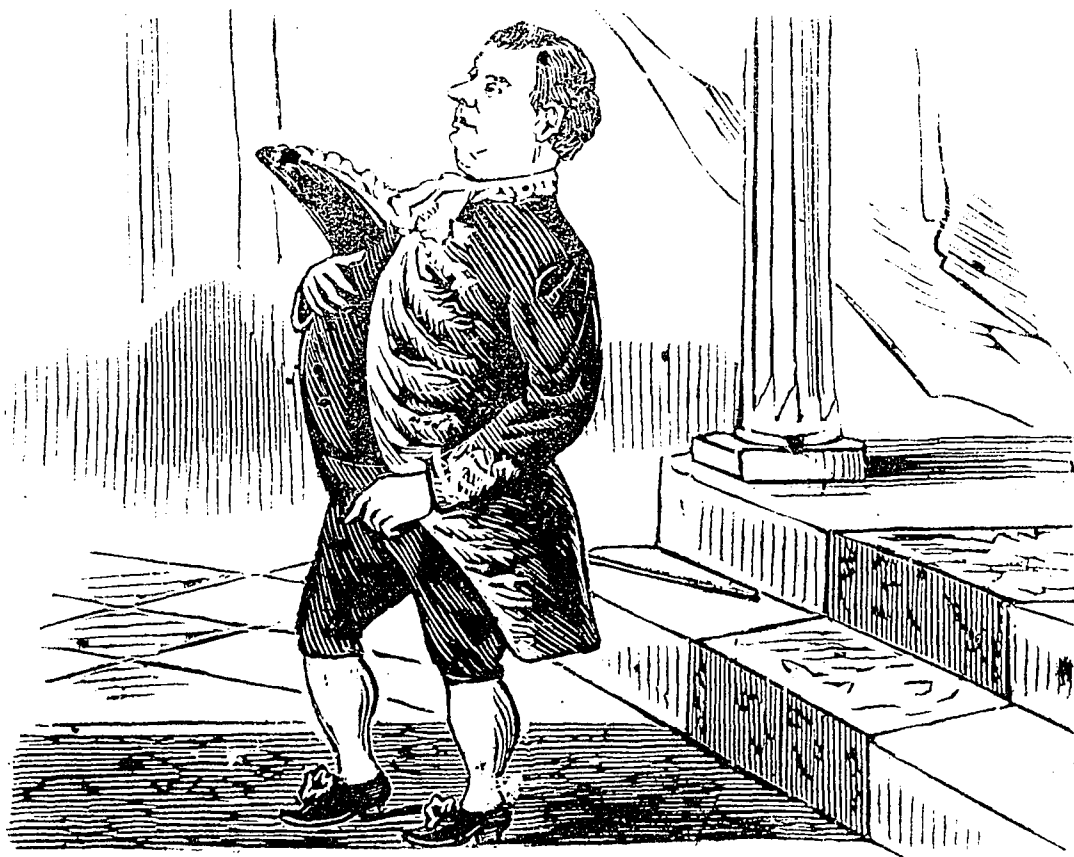
Monsieur, ma femme étant en train d'emmailloter son dernier bébé (une fille, cher monsieur !) me charge de vous répondre et de vous envoyer... mon portrait, son mari étant ce qu'elle a de plus cher au monde..., quant à présent.

Pour ce qui est de sa photographie, vous la trouverez chez Nadar. Je dois vous prévenir que cet éminent industriel fait d'importantes concessions quand on en prend par centaines.

Enfin, ma fille ayant déjà six mois, vous pourriez peut-être, un peu plus tard, transportant à l'enfant l'amour que vous éprouvez pour la mère, devenir mon gendre.

Votre

NICOT-BILBAUT-VAUCHELET.



L'hon. M. Mousseau dans son costume du Windsor.

Cela rappelle la lettre de cet autre individu qui déclare sa flamme à Adèle Page et l'invite à se tenir à sa fenêtre, le jeudi suivant à deux heures, lui annonçant qu'il passera devant son balcon, à la tête de sa division.

L'actrice n'y manque pas, croyant apercevoir un brillant général ; quand, à deux heures sonnant, elle distingue en tête d'une bande de collégiens, un *potache* de haute poussée, aux pantalons trop courts, à la barbe naissante et sale, au vige boutonnoeux, qui lui envoie deux baisers du bout de ses longues mains. Vous voyez d'ici le fou rire dans lequel elle se tord avec deux de ses amies, en se cramponnant au balcon.

Mais tout ceci ne vaut pas la déclaration que reçut un jour Déjazot.

Depuis un mois déjà, on lui envoyait, tous les soirs, au premier entr'acte, un bouquet de violettes de deux sous, et ma foi cet emblème d'un amour modeste commençait à faire une certaine figure, au milieu des bouquets luxueux qu'elle recevait, quand, un soir, le bouquet lui arriva accompagné d'une lettre.

L'écriture de l'adresse était hésitante et indiquait ou un étranger ou un manque d'exercice absolu chez le correspondant.

Mais ce fut bien autre chose quand elle l'ouvrit et qu'elle lut ceci :

Mademoiselle,

Il faut que ça finisse. Ça ne peut pas durer plus longtemps. Voilà un moi que je n'en d'or plus. Sé plus for que moi, je vous aie dans les yeux, dans la tette, dans le queur, dans les sangs. Ça sera ce que vous voudrez, mariage ou autrement. Je suis honnette, travailleur, et monteur en bronzo, de mon etia. Je gagne 6 francs par jour et y a des heure an plus. Si l'amour et la posicion est sucebtilo d'en faire autan ché vous, metté le bouquet a votre né, en entran dans la pro-chaine acte ; suffi, je comprendré,

et je vous attend à la sortie.

ISIDOR.

Pocerrithomme. — Regardez en haut au 4e gallery, vous me reconnaîtrez, c'est moi que j'auré les jambes ou des lors de la balustrad.

La grande comédienne, en parlant de cette lettre, déclarait que c'était une de celles qui l'avaient le plus touchée, et que ma foi !... elle avait presque hésité.

Prenez exemple, jeunes *potaches*, sur ce soupirant formé au style d'amour par les seules mains de la nature. Voilà comment s'exprime un cœur vraiment épris.

BADINAGES.

Au concert des Batignolles.

Un acteur termine son boniment par ces mots : " Oui, messieurs, comme disait Chilpéric à Mme de Maintenon, si François 1er n'avait pas aimé la belle Gabrielle, il n'aurait pas perdu la bataille d'Austerlitz. "

La salle rit aux éclats.

Une brave mère de famille demande à son fils, qui est au collège, ce que cela veut dire.

Le jeune homme d'un air important :

— Cela, maman... c'est de l'histoire !

Un paysan se meurt. Le fils court chercher le médecin, qui demeure à deux bonnes lieues.

Le médecin, pour ne pas se déranger, dit au fils :

— Je n'ai rien à faire, il doit être mort à présent.

— Ah ! nenni, monsieur le docteur, mon voisin Jean m'a promis qu'il l'amuserait !

Un tailleur de la province, dont la femme avait eu un enfant au bout de trois mois de mariage, de peur des railleries, s'installa de-

vant sa porte, le matin de la mi-Carême, avec une table et des jetons :

— Que faites-vous là ? lui demande un voisin complaisant.

— A un tous les trois mois, je calcule combien j'aurai d'enfants si je suis quarante ans en ménage.

Entendu dans un bal de commerçants, rue St. Denis :

— Ma fille, c'est déplorable !... Je t'ai suivie des yeux pendant cette dernière danse. Tu ne valse pas en mesure !

— Ce n'est pas ma faute, maman. Le pianiste ne connaît pas son métier.

— Non, non. Tu prendras des leçons de danse. Je ne veux pas qu'on puisse dire de Mlle Bigorneau qu'elle a mal tourné !...

Le *Charivari* a imaginé, lui aussi tout comme le sénat, un projet de loi comique sur le duel. En voici l'article 1er :

Tout duelliste sera enfermé par précaution avec un perroquet qui l'appellera lâche jusqu'à ce qu'il y soit habitué.

A propos du meeting des anarchistes :

— Vous avez lu leur programme ?

— D'un bout à l'autre.

— Qu'en pensez-vous ?

— Je pense que, si le peuple adopte des théories comme celles-là, il lui arrivera une chose.

— Laquelle ?

— Il se dépopularisera.

Un marchand de chaises du faubourg Saint-Antoine a arboré fièrement à la devanture de sa boutique l'enseigne suivante :

AU GRAND ANNIBAL.

Sièges de Cannes.

AVIS.

—ooo—

Monsieur J. B. Buisson (anciennement chez Messieurs H & H. Merrill) tailleur bien connu à Montréal, fait aujourd'hui partie de notre maison et informe ses nombreux clients de ce changement. Il pourra, par suite des engagements pris avec nous, arriver à augmenter encore la réputation qu'il s'est déjà acquise et à voir grandir sa clientèle.

Tweeds et Draps.

Nos Tweeds & Draps achetés dans les meilleures conditions nous permettent de les vendre à des prix excessivement bas.

Tweed canadien	55	70	75	cts
Tweed écossais	1.25	1.30	1.37	
Tweed anglais	70	75	80	1.00
Serge noir	1.45	1.50	1.75	1.90
Drap noir	1.25	1.60	2.50	
" " français	4.50	5.50		
Casimir	75	1.00	1.20	1.50

Chemises.

Un coupeur, attaché à notre établissement, nous permet de prendre des ordres sur mesure.

3 Premiers Prix & Diplôme d'honneur en 1882.

Chemises blanches pour hommes 50 75 90 1.00 1.25 1.50.

Chemises blanches pour garçons, qualité extra, 75 & 90 cts.

—ooo—

Chemises couleur 69 90 1.00 1.25.

BOISSEAU Freres

225 & 227,

RUE ST. LAURENT.

POUR LE CAREME.

Charles Mounier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait des arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épicerie. On trouve tout chez C. Mounier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

